

études  
rurales

Études rurales

155-156 | 2000

Prégnance du droit coutumier

---

Pierre Erny ed., *Cultures et habitats. Douze contributions à une ethnologie de la maison*. Paris, L'Harmattan, 1999 (« Cultures et cosmologies »).

Anne Gotman

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/etudesrurales/62>

ISSN: 1777-537X

**Publisher**

Éditions de l'EHESS

**Printed version**

Date of publication: 1 January 2000

**Electronic reference**

Anne Gotman, « Pierre Erny ed., *Cultures et habitats. Douze contributions à une ethnologie de la maison*. Paris, L'Harmattan, 1999 (« Cultures et cosmologies »). », *Études rurales* [Online], 155-156 | 2000, Online since 16 June 2003, connection on 30 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/62>

---

This text was automatically generated on 30 April 2019.

© Tous droits réservés

---

## Pierre Erny ed., *Cultures et habitats. Douze contributions à une ethnologie de la maison*. Paris, L'Harmattan, 1999 (« Cultures et cosmologies »).

Anne Gotman

---

« Si vous leur demandez pourquoi ils remuent si souvent leur ménage, ils n'ont d'autre réponse, sinon de dire qu'en changeant d'air, ils s'en portent mieux, et que s'ils faisaient autrement que leurs grands-pères l'ont fait, ils mourraient subitement. » Cette observation sur les Indiens Emérillon de Jean de Léry relatant son « voyage fait au Brésil, autrement dit en Amérique », en 1578, situe le propos général de l'ouvrage, à savoir le rapport entre l'habitat et la tradition, l'habitat et la culture. Dans son avant-propos, Pierre Erny se place en effet sous la houlette de Leroi-Gourhan et dans une perspective selon laquelle l'habitat répond à la triple nécessité de créer un milieu techniquement efficace, d'assurer un cadre au système social et de mettre de l'ordre, à partir d'un point, dans l'univers environnant. Les douze études réalisées par des chercheurs strasbourgeois reprennent ce schéma en rapportant l'habitat (construction, maison, village), pour chacun des terrains choisis, au milieu géographique et climatique, à la structure sociale et aux significations symboliques de l'organisation spatiale. Toutes tentent de saisir en quoi la maison constitue un « mésocosme » ou espace intermédiaire entre le macrocosme et l'homme.

La palette de terrains est vaste, qui embrasse le continent sud-américain avec les Indiens Emérillon et les Bushi-Nenge Boni en Guyane française ainsi que la « maison fléchée » des hauts plateaux argentins ; l'Amérique du Nord est illustrée par une étude de l'habitat des pionniers français dans le Sud-Ouest texan. On fait aussi une incursion en Asie avec l'habitat traditionnel et moderne de la République de Mongolie, avant de revenir à des aires plus proches, le Maroc d'abord (la maison berbère des Béni-Ouaraïns du Moyen-Atlas et la maison traditionnelle de Tétouan) puis le territoire français en ses bordures occidentale (les paludiers de Guérande) et orientale (l'habitat flottant : péniche et bateau pousseur) et une étude sur l'habitat bourgeois et populaire strasbourgeois du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'ouvrage se clôt par une réflexion sur l'architecture savante et populaire, le rapport entre le projet urbain et la valeur d'usage.

Les matériaux sur lesquels repose ce recueil sont essentiellement documentaires ; il y a peu d'allusions à la tradition orale et peu d'enquêtes directes, à en juger par la rareté des citations d'informateurs. Les techniques de construction sont en revanche détaillées et enrichies de croquis. L'accent principal est mis sur l'habitat « traditionnel » ; que l'on aurait presque envie de définir négativement comme ce qui ne fait pas l'objet de transformations actuelles. Ces dernières sont d'ailleurs très succinctement décrites. Si, dans la plupart des contributions, l'habitat est analysé à partir de la grille de Leroi-Gourhan, la structure sociale est, quant à elle, sacrifiée. On insiste en revanche sur le rapport au milieu géographique et au monde symbolique, avec une dérive qui tend à considérer ces deux dimensions comme équilibrées, naturelles et accomplies, au détriment du facteur social appréhendé comme un élément perturbateur, voire destructeur. Le plaidoyer pour une tradition, source de dynamisme, et la dénonciation des préjugés fixistes au dernier chapitre n'enlèvent rien à la conception dominante le livre, à savoir que « la » tradition est bonne en soi, naturelle, porteuse de mémoire collective et respectueuse de l'environnement, l'habitat contemporain étant, lui, synonyme d'extinction, d'oubli, d'individualisation et de rupture.

Ce défaut ressort d'autant plus que la « tradition » n'est pas datée, ou plutôt qu'elle fait office de datation, calée sur le temps de la mémoire et non de l'histoire. L'analyse de la maison marocaine du Moyen-Atlas est ainsi entièrement soumise à l'impression esthétique de l'observateur qui donne au visuel -- minéralité, couleur, consistance des matériaux -- une signification sociale dont nous sommes en droit de nous demander si elle est bien celle des habitants et non celle du visiteur. Ici, les sentiments -- d'impermanence, de féerie -- convoqués dans la description l'emportent sur l'enquête ; la métaphore l'emporte sur l'objectivation. Nulle part il n'est fait allusion à un informateur et partout domine le point de vue de l'auteur. Si les séjours sur place sont incontestables (les dessins d'intérieur en témoignent), on ne peut que regretter la confusion des perspectives et l'indifférenciation des énonciations. Il est dommage aussi que la description parfois fouillée des pratiques soit mise au service de notions floues telles que la « sagesse millénaire inscrivant d'une façon harmonieuse l'homme dans son environnement » (p. 104) ou des « habitats restés inchangés depuis des siècles » (p. 105). Par contraste, la modernité des matériaux (tôle ondulée, béton cellulaire, matières plastiques) est présentée comme un fléau qui « se propage » et « défigure », dont l'« inconfort » et l'« incongruité » imaginés et postulés ne sont jamais vérifiés ni surtout recadrés dans les changements socioéconomiques plus vastes dont ils résultent. Affirmer que de la maison castrovilloise des pionniers du Sud-Ouest texan se dégage « une parfaite harmonie créée par la symbiose entre dedans et dehors » (p. 183), qu'elle est le fruit d'un « ajustement exact du contenu et du contenant » que « rien ne vient altérer » et que son esthétique est sortie « tout naturellement des mains de ces hommes qui ne se laissaient guider que par l'environnement » (p. 184) n'aide pas à la compréhension des processus sociaux à l'oeuvre dans la construction de l'habitat.

Plus utilisables, en revanche, sont les études portant sur des habitats à la fois datés et enquêtés directement qui permettent de ne pas se limiter aux représentations résultant de sources écrites, intéressantes, certes, mais à condition d'être traitées comme telles et non comme l'expression de la réalité des pratiques. L'analyse de l'évolution de la yourte du district de Burgan, en Mongolie, depuis la période soviétique, intègre ainsi de façon fine les reformulations auxquelles se sont prêtés les habitants. Confrontés aux

changements socioéconomiques, ils ont adopté une partition spatiale relativement souple au quotidien mais retrouvent, durant les périodes festives, les séparations sexuées entre le fond de la pièce et la porte.

De même, on appréciera la restitution des énoncés des habitants car elle établit un lien entre les représentations et les pratiques, et donne la mesure de la part de la supposée tradition dans le mode de vie. « Quand j'entre dans la yourte je me sens femme, et quand j'en sors je redeviens homme » : disposer du langage de l'informateur, en l'occurrence un veuf du district de Bulgan, montre en quoi le schéma de partition masculin/féminin-extérieur/intérieur n'est pas une référence abstraite mais une dichotomie effectivement actualisée par les habitants. La mise en mots alors n'est pas une simple illustration ; elle révèle des modèles culturels opératoires. L'étude sur les mariniers originaires d'Alsace présente à cet égard des informations précieuses sur la vie à bord et la vie à terre ainsi que sur l'abandon progressif de la péniche au profit de l'installation en pavillon en passant par la sédentarisation à bord. Drôle de maison sur le toit de laquelle on circule constamment (« On n'a pas de maison, on est toujours dessus, explique un marinier, [maison] qui a tantôt le ventre plein tantôt le ventre vide » -- il s'agit de la cale dont les chargements sont changeants et dont le vide est investi pour les grandes occasions familiales.) Ce type d'habitat vaut à ses occupants une déconsidération systématique : les mariniers sont appelés « Tziganes de l'eau » (*wâsserziiginer*), ils ont la réputation d'être illettrés et alcooliques, de sentir le moisi<sup>2</sup>. La péniche, qui est comme une maison en plus petit, ne se laisse pourtant pas abandonner aisément. Une fois à terre, le second, dont le travail à bord est important, « étouffe » et « crève » dans un espace à la fois trop ouvert et trop fermé.

L'étude des habitats nomades est aussi choisie pour son éloquence, par opposition aux déterminations fonctionnelles. Comment expliquer, sinon par des valeurs symboliques, qu'une fois la nécessité de déplacement épuisée (mariniers qui ont cessé le travail et populations de Mongolie qui ont abandonné la transhumance), les occupants de la péniche se maintiennent à bord et les habitants de la yourte continuent de la démonter et de la remonter chaque printemps et chaque automne ? Toutefois, entre le fait de constater que le symbolique survit aux transformations sociales et celui de considérer le symbolique comme une ressource limitée, à conserver ou transmettre, toujours menacée par la main de l'homme, le pas est trop souvent franchi, qui donne au livre une tonalité de « résistance » (terme employé dans le dernier chapitre) plus propice à la nostalgie qu'à l'accompagnement du changement. Les incohérences (trop allusivement décrites, malheureusement) de l'intervention urbanistique et juridique sur l'habitat des Noirs-Marrons de la Guyane française, pour ne citer que cet exemple, ne le montrent que trop bien.